

Des clous dans la tête

00.42

Tristan, avachi depuis plusieurs heures devant son ordi, terminait un compte-rendu important que son « boss » attendait pour le lendemain. La conclusion manquait, il y réfléchissait quand l'écran s'éteignit brusquement. Il tripota sur plusieurs touches, « entrée », ensuite « Windows + Ctrl + maj + B », « Echap ». Il essaya de l'éteindre puis de le redémarrer manuellement. Cette fichue machine ne voulait rien savoir !

Comme le témoin vert d'alimentation continuait de briller et que la lampe de son bureau envoyait toujours de la lumière, il en conclut que le courant électrique fonctionnait encore.

Par acquit de conscience, il vérifia le câble d'alimentation reliant son appareil à la prise électrique. En place, il rechargeait la batterie d'une manière automatique. Le trentenaire ne détecta pas d'anomalie de ce côté-là.

Il chercha des solutions sur internet en se servant de son téléphone portable. Cependant, ce qu'il trouva n'allait pas car il n'avait pas la main sur sa machine.

— Pourquoi tu ne t'allumes pas !? Allez...

Après avoir improvisé, car il ne possédait aucune notion sérieuse en informatique, il passa par plusieurs degrés d'agacement. Plutôt calme au début, il se mit à insulter cet outil technologique dont il ne pouvait plus se passer. Pour finir, il aurait pu étrangler la première personne qui se matérialiserait à côté de lui. Heureusement que sa femme dormait depuis un moment. Il l'enviait : elle pouvait s'allonger et à la minute ronfler sans retenue.

Son énervement prit fin faute de combattants. Au bout du rouleau, il se résigna à remettre au lendemain la pénible tâche d'écrire le dernier paragraphe de ce pensum débile. Il devrait se lever aux aurores, ce qu'il détestait par-dessus tout. En plus des gens. Inapte à la vie en société, il donnait le change. Beaucoup voyaient en lui un leader et un orateur hors pair. Certes, mais cette impression lui coûtait beaucoup d'efforts. Il s'infligeait une torture de tous les instants afin de paraître détendu en face de ses supérieurs ou simples collègues. En fait, il détestait la compagnie de ses semblables. Était-il maso ? Pourquoi agissait-il ainsi, à l'inverse de ce que sa nature profonde lui indiquait ? Il n'en savait rien et à ce moment crucial, il s'en fichait. Un seul problème le maintenait à peu près éveillé : que ce foutu ordinateur affiche la page de son document Word.

Pourtant, au lieu d'agir, Tristan fixait l'écran de ténèbres sans bouger. Était-ce la fatigue qui, insidieuse, le prenait en traître et le transformait en poisson mort ? Lorsqu'il prit conscience d'un rayonnement anormal au-dessus de sa tête, il émergea de sa torpeur presque mécaniquement et tendit le cou. La lampe brillait avec intensité, plus que d'habitude. Elle voulait jouer les super-stars ou quoi ? Et que je te projette des étincelles en ondulant à la manière d'une boule de dancing. Quel contraste avec l'étendue d'un noir absolu qu'il se remit à fixer, comme hypnotisé !

Celle-ci semblait absorber les faisceaux lumineux car bientôt l'obscurité régna en maîtresse totale. La lampe émit un filet blanchâtre, puis fit la morte. Luttant contre le sommeil, Tristan sentit un courant d'air glacial. Il s'enroulait autour de son crâne. D'où venait-il ? Non content de le faire frissonner, le souffle se mit à l'agripper. Des doigts aériens tiraient ses vêtements. Une force étonnante émanait de cette chose qui le soulevait, telle une brindille de paille. Le plafonnier s'étant rallumé, il se vit projeté contre l'écran éteint. Sa surface devenant souple, il y pénétra sans problème et atterrit au milieu d'un espace sombre parsemé de poussières filandreuses.

Au début, il avança de quelques pas, les bras à l'horizontale. Ne distinguant rien et marchant à l'aveugle, il ne rencontrait que le vide et surtout un silence rare. Cela lui rappela les quelques fois où, pendant ses jours de vacances, il avait effectué des descentes en plongée sous-marine. Confronté à l'absence de bruit, il s'était senti perdu. Pas toujours. Parfois des sons étranges résonnaient en profondeur. Il essaya de se concentrer, mais il ne percevait que sa respiration et les battements de son cœur. Vivait-il une expérience réelle ou se trouvait-il dans un rêve ? Il se rappela avoir lu des articles au sujet de la chambre anéchoïque, utilisée par la NASA afin d'entraîner les astronautes amenés à évoluer avec le vide sidéral. Il y règne un silence de mort, qui peut rendre fou.

Son exploration lui faisait aussi penser à un morceau de John Cage, intitulé 4 '33'' où il ne se passe rien à part l'ouverture du couvercle d'un piano au début de la pièce et sa fermeture à la fin par le musicien chargé de mettre en scène cette performance.

Il entendit un bruit de porte au loin. Très ténu. Il avançait doucement quand ses mains frôlèrent une surface granuleuse. Était-ce de la pierre, du béton ? Le contact froid ne lui apporta pas de précision sur la matière de cet élément. Mais il appréciait de rencontrer enfin quelque chose ! Il longea ce qui ressemblait à un mur. Toujours sans rien voir, il continua pendant longtemps, se demandant où il arriverait. Peut-être traversait-il une grande salle, ses pas retentissant à l'infini. Tout à ses pensées, il faillit se cogner en approchant de trop près une autre paroi. Il se rétablit en posant fermement ses paumes devant lui. Une sensation glacée traversa son corps, et tout à coup il se rendit compte de la température désagréable qui régnait à l'intérieur de l'espace qu'il arpentait. Peut-être que la situation insolite l'avait trop accaparé pour ressentir quoi que ce soit, ou bien faisait-il de plus en plus froid ?

Un nouvel obstacle fermait sa route à angle droit. Il tourna les talons à l'opposé de cette direction. Soudain, des douleurs déchirèrent le bas de son dos et ses mollets. Il souffrait aussi de pincements à l'estomac, comme s'il n'avait pas mangé suffisamment depuis des jours, ou alors étaient-ce des nausées dues à une maladie ? Une soif terrible remontait de sa bouche à son cerveau, si bien qu'il marchait tel un automate, l'esprit torturé par de basses considérations corporelles.

Il arriva au bout de cette interminable séparation pour en trouver une autre à l'identique. Il ne pouvait se repérer qu'au toucher car aucune lumière ne franchissait les limites de sa prison. En faisant glisser ses mains sur une portion de ce mur, il pouvait toucher le sol, qui ressemblait à de la terre battue. Mais il n'atteignait pas l'extrémité haute.

Tristan poursuivit et revint sur ses pas. Au milieu du chemin, il se cogna contre ce qu'il supposait être une table. Un plateau de bois assez lisse surmonté de quatre cylindres. En le palpant, ses doigts rencontrèrent ce qui ressemblait à des cagettes emplies de pommes. L'odeur de fruits trop mûrs arriva sans prévenir. Puis ses pieds, chaussés de savates, butèrent devant une sorte de tonneau. Des bouffées malodorantes de vin, de pommes de terre pourries, d'humidité lui ôtèrent l'idée d'ingurgiter quelque chose.

Sa tête tournait et il s'écroula sur le sol. Des images mentales d'une pâte se répandant autour de lui s'accrochaient à son esprit perturbé. La bouillie épaisse d'une couleur verdâtre paraissait grossir et vouloir s'approcher de sa bouche.

Le fumet qui s'en dégageait n'avait rien d'appétissant.

Mange sinon tu seras puni !

Non, il refusait d'avaler ÇA ! De plus, derrière ses yeux clos, il visionnait la descente d'êtres minuscules gesticulant avant de plonger à l'intérieur de l'abominable purée. Ceux-ci, de couleur rose pâle et complètement nus, tombaient du plafond et ressemblaient à de jeunes enfants. Ils se débattaient avant de disparaître sous la couche de nourriture brûlante.

Avale, sale gosse !

Tristan se sentait pincer les lèvres lorsque la cuillère s'approchait de son visage. Elle contenait sûrement des morceaux de chairs, provenant des petits humains sacrifiés. Il n'en voulait pas, malgré la faim qui lui vrillait l'estomac. Imaginer qu'il croquerait un œil ou un doigt lui donnait la nausée. Et s'ils vivaient encore ?

Pitié, je ne veux pas !

Ne recrache pas ou je t'en colle une !

Un faisceau lumineux inonda l'espace un court instant. L'égaré ne savait plus très bien s'il dormait ou était éveillé. Il voulut attraper le joli rayon doré afin de le garder aussi longtemps que possible. Tout ce qu'il gagna, après que la nuit eut repris ses droits, fut de sursauter car des objets roulèrent autour de lui en produisant un vacarme infernal. Suivi de cris affreux. On hurlait. Était-ce après lui ? Il ne comprenait rien.

Arpentant le sol et tâtonnant, il trouva un seau renversé, un gobelet cabossé, un vieux cartable de cuir, des cahiers, crayons, stylos, boîtes de conserves éparpillés... chaises cassées... patins à roulettes, poussette de bébé... Il découvrit un quignon de pain rassis qu'il dévora ainsi qu'une gamelle emplies d'un liquide tiède. Il la porta à sa bouche et en but quelques gorgées.

Les murs rétrécissaient, il l'aurait juré. Il respirait leur présence minérale et détestable, gorgée de pourriture suintante. Voulant en avoir le cœur net, il reprit

sa déambulation de cloporte. En parcourant l'endroit tendu d'un voile opaque, il se souvint y être enfermé depuis plusieurs jours, quoique le mot « nuit » serait plus approprié. La noirceur permanente l'empêchait de se repérer. Depuis quand moisissait-il ici ? Le commercial cogitait ; il n'en pouvait plus, il devait sortir de là. Son ventre le torturait. Il grelottait. La situation oppressante le poussa à sillonner sa prison en long et en large . Oui, il mettait nettement moins de temps à rejoindre deux murs opposés en partant de n'importe quel angle. Il devait faire attention car il rencontrait de nombreux obstacles qui gênaient sa progression.

Le promeneur affaibli se rappela avoir touché ce qui ressemblait à un renfoncement et une porte. Il se mit en quête de les retrouver en parcourant de nombreuses fois le tour de sa prison. Une éternité après, ses mains reconnurent le panneau de bois. Il ne possédait pas de poignée. Impossible de le bouger. Certainement qu'un loquet, de l'autre côté, bloquait son ouverture. Il tapa avec frénésie, pourtant il ne réussit qu'à s'écorcher les doigts à cause de la surface mal dégrossie. Une écharde se planta dans sa main. Il mit toute sa patience à essayer de l'enlever. En vain.

Anéanti, il s'allongea sur une paille que l'on avait trouvée. Un museau vint flairer sa main, ce qui le fit tressaillir à son approche. Malgré l'immense fatigue qu'il ressentait, le sommeil l'ignorait et il ouvrit ses paupières afin de découvrir à qui appartenaient les moustaches qui le chatouillaient...

Sa vision aurait dû s'habituer à l'absence de clarté, toutefois elle continuait à lui fausser compagnie. Devenait-il non-voyant ? Rester là, dans cet état de handicap, revenait à être enterré vivant ! La terre le mangeait et personne ne s'en inquiétait.

Chancelant, Tristan se leva et franchit une courte distance. Le mur à sa droite lui barra la route. Il ne se souvenait pas qu'il fût si près de lui. Même chose à sa gauche et devant sa carcasse. Il étouffait. Un air puant emplissait ses narines. En tendant ses bras au-dessus de sa tête, il rencontra une matière granuleuse s'effritant sous ses doigts. Est-ce qu'il était tombé dans un piège, un passage secret d'où il ne pourrait jamais ressortir ?

Les jambes flageolantes, il tituba et se retrouva à genoux. Il imaginait que le sol se dérobaît, qu'un précipice le happerait.

Le prisonnier, pris d'une terreur soudaine, se mit à hurler : « Venez me chercher ! Au secours ! » L'écho de sa propre voix le surprit. Elle se brisait contre les murs, si faible et vacillante, à l'opposé de celle qu'il utilisait pendant ses conférences. Il lui semblait qu'un enfant pleurait au fond des ténèbres et que c'était lui. Le petit articulait mal chacun de ses appels à l'aide. Lui se servit de son ouïe afin de le repérer. Il voulait bercer ce petit être sans défense, avide d'amour. Il crut avoir réussi lorsqu'il ne perçut plus aucun bruit. Ses yeux inutiles s'emplirent de larmes chaudes et se mêlèrent aux gémissements de son double du passé. Il resta prostré, attendant une éventuelle réponse à son malheur.

Elle arriva sous forme d'onomatopées incompréhensibles se cognant de l'autre côté de son cachot dont les parois le comprimaient. Celles-ci s'enfonçaient dans sa chair, le faisant grimacer de douleur.

Va chercher le gamin, il va comprendre qu'il doit se taire !

Des coups s'abattirent sur son dos tandis que des bras l'agrippaient et le sortaient de cet exil forcé. Un autre enfer se profilait qui avait les yeux injectés de sang et une poigne de brute. Il s'évanouit de panique ou de malnutrition, ou bien à cause des violences qu'il endurait depuis longtemps. De tout à la fois.

Tu vas écouter, sale mioche, ou bien tu vas pourrir à la cave !

Des tentacules humides l'emportèrent et le jetèrent contre un miroir scintillant qui éclata de mille bulles veloutées. Elles l'emprisonnèrent et le déposèrent sur le cuir noir d'un siège de bureau.

De longs cheveux vinrent lui chatouiller le visage. Il souleva ses paupières pesant des tonnes.

« De mieux en mieux ! Tu dors devant l'ordi, maintenant ? Je te signale qu'il est 6 h du mat et que je pars bosser. J'ai une réunion à 7 h. On se retrouve à la cantine ? »

Tristan regarda sa compagne lui envoyer un baiser en quittant la pièce de son cauchemar. Qu'avait-il vécu cette nuit-là ? Son cerveau refusa de faire la lumière sur ce qu'il ressentait. Un trou noir, voilà de quoi il se souvenait, et une immense envie de sangloter lui noua la gorge. Pourtant, il ravala ses larmes et tenta de redémarrer sa machine. Elle lui obéit enfin en affichant les tuiles habituelles. Il retrouva son document intact, écrivit sa conclusion. Le commercial poussa un soupir de soulagement en mettant le point final.

Il ne lui restait plus qu'à imprimer l'ensemble, ce qu'il fit aussitôt. Soulagé, il put éteindre l'appareil, boire un bol de café pour faire bonne figure à la boîte de com... Il n'affichait pas une super forme. Alors, le jeune loup allait devoir redoubler d'efforts afin d'impressionner ses collaborateurs et clients. Les manipuler devenait une question de survie.

FIN